

Zeitschrift: Ingénieurs et architectes suisses
Band: 118 (1992)
Heft: 20

Artikel: Territoire industriels: la genèse d'un paysage
Autor: Desvigne, Michel / Dalnoky, Christine
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-77790>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Territoires industriels

La genèse d'un paysage

Par Michel Desvigne
et Christine Dalnoky
Paysagistes DPLG
51, av. de Saint-Cloud
F-78000 Versailles

Guyancourt, Saint-Quentin-en-Yvelines, France: Thompson CSF, aménagements paysagers sur 20 ha (projet et réalisation)

Architectes du bâtiment: Renzo Piano Building Workshop

Le travail du site comme préalable à l'architecture

Ce projet de paysage relevait de la nécessité, voire de l'urgence. Le problème posé n'était pas l'embellissement d'un site, ni même d'un bâtiment, mais l'incapacité d'un lieu à accueillir une usine et un millier de voitures dans un délai extrêmement court, et avec un budget minimal... Il s'agissait d'une vingtaine d'hectares sur un plateau venté, sans voies d'accès, au sol gras et dépourvu de système d'évacuation des eaux de pluie. La fonction première du travail de ce paysage était donc de rendre possible l'installation d'un chantier de construction de plusieurs hectares.

Gestion de l'eau

Pour que les engins puissent pénétrer sur ce territoire boueux, nous avons imaginé des dispositifs de drainage, transposant les installations agricoles voisines. Avant même que ne débute la construction des fondations des bâtiments, nous avons réalisé un réseau de canaux conduisant les eaux de ruissellement vers un bassin de retenue creusé à cet effet. Pendant toute la durée du chantier, ce bassin servira également à recueillir les eaux pluviales des toitures, le raccordement aux réseaux de la ville nouvelle ne devant se faire que beaucoup plus tard. En fonction de l'imperméabilité du sous-sol, des niveaux ont été calculés, des pentes dressées, des seuils établis; premiers préalables à l'implantation du bâtiment.

Au-delà de l'installation de chantier, les fossés et le bassin devaient être ensuite utilisés pour assainir le gigantesque parking que nous devons construire. Le budget extrêmement modeste dont nous disposions nous incitait à ne pas «enterrer» nos moyens, et à utiliser cette eau récoltée pour l'irrigation des végétaux. Les parkings sont conçus comme de vastes «tuiles» se déversant dans des fossés. Les trop-pleins de ces fossés sont conduits au travers d'un séparateur d'hydrocarbures jusqu'au bassin.

Traces: système jouant avec la flexibilité d'un bâtiment modulaire

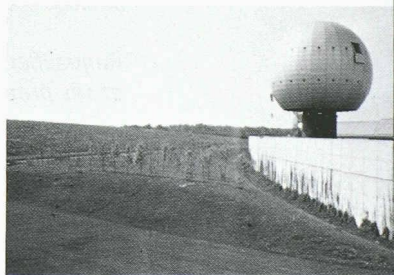
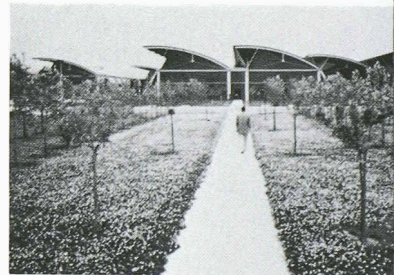
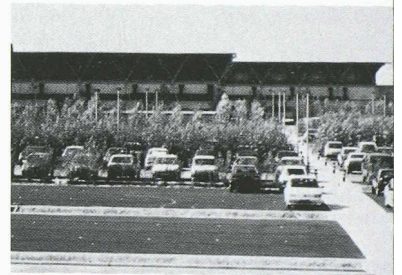
Le bâtiment de Renzo Piano relève d'une conception modulaire, qui permet d'étendre l'usine comme un Mécano. Le tracé du paysage développe naturellement la trame de la charpente comme les rails d'un pont roulant. Une organisation linéaire, en bandes parallèles, est ainsi déployée, qui prolonge dans le territoire l'ordonnement spatial de l'usine, avec alternance de percées visuelles et de rectangles pleins et opaques. Protégées par un grand mur courbe, ces bandes se développent comme les doigts d'une main, et changent de nature en s'éloignant du bâtiment: cours, parkings, prairies, forêts.

Gestion des terres: citadelles et cadrages

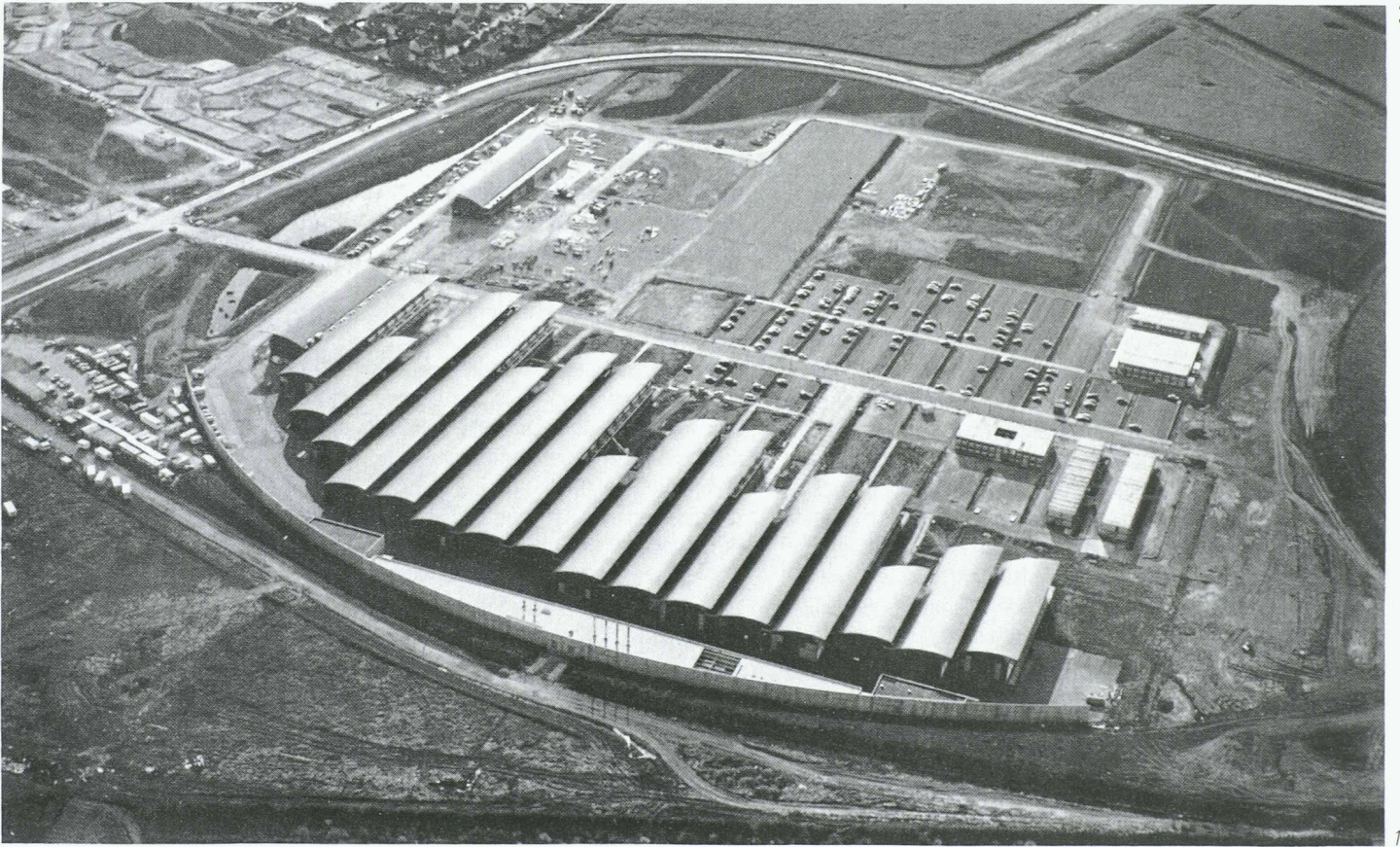
L'économie résolument pauvre du projet nous a contraints, en cours de chantier, à conserver les déblais sur le site. Nous avons convaincu les industriels de renoncer aux stéréotypes pittoresques, pour construire des sortes de bastions établissant une ligne horizontale haute, percée régulièrement par les bandes vides du jardin. Depuis le bâtiment, cette ligne haute ouvre la vue sur le ciel, et l'on découvre la ville nouvelle au travers des cadrages successifs.

Le temps: gestion d'un territoire sur une durée de trente ans

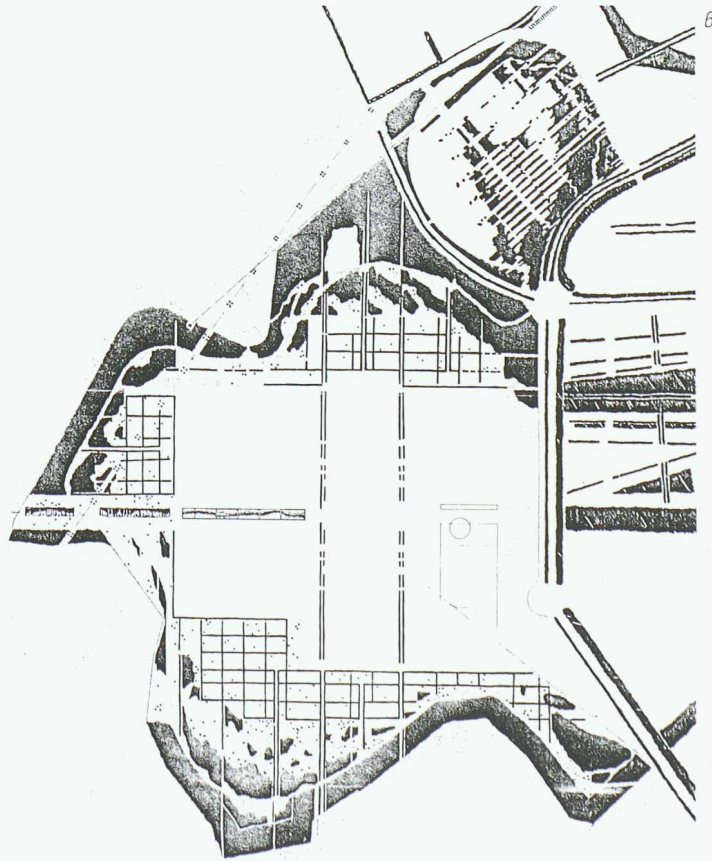
La durée de vie d'une installation industrielle est limitée et connue, n'excédant pas plusieurs dizaines d'années, période nécessaire à la croissance d'un jardin. Ainsi les végétaux seront adultes lorsque le bâtiment disparaîtra. L'objectif n'est pas de tendre vers un état optimal qui n'existera pas, mais au contraire de rendre lisible, acceptable et, nous le croyons, belle, l'évolution de ce paysage. A l'image d'un territoire agricole dont les cycles repérables constituent une esthétique, nous imaginons ce paysage comme une succession d'états



1. Situation générale
2. Parking
3. Plantations: vue d'ensemble
4. Enceinte
5. Le grand territoire
6. Usine Thompson à Guyancourt – places et parkings sur un terrain de 20 ha
Centre technologique Renault – aménagements paysagers sur 75 ha (projet)



1.



6.

identifiables, une succession de relais. Un labour en soi n'est pas nécessairement beau, mais c'est la succession: labour, germination, épanouissement, récolte, qui rend cette surface de terre émouvante.

Le projet de plantation est une superposition de projets successifs: les fossés de drainage, dès leur ouverture, sont plantés de cordons de saules qui en assurent la stabilité et une partie de l'évaporation de l'eau. Spatialement, ces lignes de saules inscrivent déjà le bâtiment dans son territoire. Progressivement, des massifs de peupliers seront installés entre les cordons de saules, déployant dans le paysage les volumes pleins du bâti. A l'échelle du plateau, saulaies et peupleraies constituent très vite, du fait de leur croissance rapide, un volume végétal en larges tables. Chaque saison, un certain nombre de très jeunes arbres à grand développement seront plantés dans les peupleraies. Ces végétaux invisibles pendant les quinze premières années sont appelés à prendre le relais des saules et peupliers. Progressivement, les sujets remarquables se substitueront aux boisements pauvres. A terme, les premières plantations ne subsisteront que sous forme de traces et, lors du démontage de l'usine, le site apparaîtra comme un parc boisé, planté de végétaux nobles.

Miniaturisation: jardins dans les patios de l'usine développant les mêmes thématiques à petite échelle

La nécessité s'est fait sentir de constituer des premiers plans proches du bâtiment offrant un niveau de détail élaboré, des textures plus riches, des densités plus rassurantes. Nous avons voulu éviter la création de «paravents», qui auraient discrédité, en les dissimulant, les boisements en gestation. Aussi, avons-nous imaginé un paysage miniaturisé, reprenant le système linéaire de l'ensemble des plantations, mais le mettant en œuvre comme une maquette. Des cordons de petits genêts constituent une première ossature arbustive, dans laquelle sont progressivement plantés des arbustes «nobles»: azalées, magnolias,

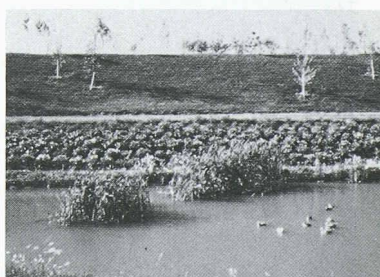
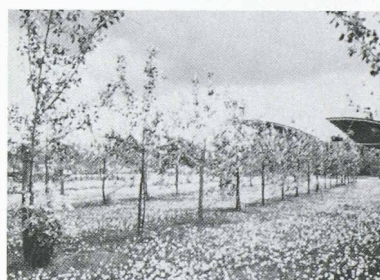
rhododendrons. Des végétaux qui se substituent au fur et à mesure de leur croissance aux tapis de genêts.

Territorialisation: contamination du territoire de la ville nouvelle, au-delà des limites de l'usine, par les mêmes principes paysagers à grande échelle

Etrangement, nous avons dessiné ce projet en ville nouvelle alors que son contexte était totalement inconnu: première parcelle construite d'une zone industrielle en cours de définition, ce terrain était en quelque sorte dans un site abstrait. Contrairement à la situation habituelle, où il s'agit de s'inscrire dans les structures d'un territoire, nous avons été amenés à dessiner progressivement, par contaminations successives, l'ossature paysagère de cette vaste zone industrielle. L'établissement public aménageur, puis la Régie des automobiles Renault, nous ont mis en situation de composer le paysage sur plus de deux cents hectares. Tout en gérant des contraintes industrielles, et non des a priori esthétiques, nous avons cherché à atteindre l'échelle géographique, dont plusieurs petites vallées témoignent sur le plateau de Saint-Quentin. Nous avons ainsi étiré de longs boisements dont la longueur et l'orientation sont comparables à celles des talwegs naturels.

Eloge du paysage pauvre

Les conditions de ce projet sont très éloignées de celles dont peut rêver un paysagiste: abstraction du contexte, enjeux industriels, budgets misérables. Cependant, il y a dans ces nécessités d'ordre technique, un aspect très stimulant, qui relève de l'authenticité. Ce «paysage pauvre» échappe à toute tentative décorative, et une légitimité fonde chaque décision. Nous avons la conviction qu'une esthétique s'en dégage, proche de celle de la campagne, non par référence formelle, mais par métaphore des cycles et des fonctions. Notre grand plaisir a été de voir peu à peu les industriels abandonner leurs stéréotypes paysagers, pour accepter et continuer notre jeu.



1. Détail
2. Voiries
3. Plantations: vue d'ensemble
4. Détail

